

D'UN SIÈCLE À L'AUTRE

**UN MÊME TEMPS DE FAUSSAIRES
ET DE SPOLIATEURS DE VÉRITÉS**

Ce texte est le troisième d'une série que j'espère le dernier car écrire ainsi m'encombre. Il fait la synthèse des deux précédents tout en les complétant.

Le premier **"Pour en finir..."** est né d'une volonté de désencombrement de ce qui m'apparaît de plus en plus comme une dérive de la génération au sens large à laquelle j'appartiens, celle de 68. J'ai commencé ce texte après le référendum de 2005 sur la constitution européenne car c'est au cours de cette campagne que la distorsion entre la réalité de l'Histoire en marche et la grandiloquence de promoteurs d'un idéologisme surtout littéraire a commencé à m'apparaître. Je n'ai cessé de le compléter au gré de ce que je considère comme des impensables venant grossir ce sentiment de déroutement collectif. **Je suis d'ailleurs étonné qu'une analyse plus poussée ne soit pas menée sur cette période qui après tant d'échecs a vu la dialectique antilibérale s'épanouir à nouveau. Ces "rebelles de papier" ont alors compris que leur capacité à embastiller par le verbe était bien plus efficace que les "Nuits Debout" dans l'espace public. Leur obsession revancharde suite à la soi-disant spoliation de leur victoire au référendum européen de 2005 me semble encore aujourd'hui le principal moteur de l'extrême gauche.**

Le fait qu'il n'y ait pas plus de bilan raisonnable sur cette génération qui à fait norme de pensée me semble tout aussi surprenant, d'autant plus qu'elle n'a jamais cessé de demander des comptes à tout le monde. Cette absence de critique circonstanciée fait les accusations plus radicales, orientées et brouillonnes. Je l'ai donc fait à ma façon qui est un mélange de ressenti profond, de vécu et d'approfondissement par l'attention à l'Histoire en marche. C'est également la nécessité de me mettre en ordre par les mots qui me les a imposé.

"D'une rive à l'autre...", c'est la boucherie du 7 octobre 2023 et surtout la réaction ici à cet innommable là-bas qui a provoqué son écriture. C'est aussi que dans les médias, il me semblait y avoir des "trous dans la raquette" de l'analyse avec les non-dits et les biais volontaires ou non mais toujours désagréables. Étant de la génération qui a mis en avant ce conflit et ayant navigué du côté de son approche clairement orientée, je suis allé faire un tour dans le camp d'en face pour essayer de comprendre sans a priori et plus globalement cette inextricable tragédie. Ce que j'ai peu à peu entrevu en soulevant le tapis de l'Histoire a rajouté une sidération à celle provoquée par l'horrible pogrom du Hamas. Ce pas vers là-bas m'a renvoyé à notre côté de la Méditerranée jusqu'à réaliser la gigantesque imposture et manipulation qui fait la situation actuelle.

J'aurai dû m'en tenir là mais une nouvelle rencontre sur internet m'a obligé à jouer les prolongations. Il s'agit d'un ancien haut responsable du KGB, chargé de la déstabilisation dans les pays non marxistes qui, après avoir fui au Canada, a fait une série de conférences pour expliquer la méthodologie employée pour fracturer de l'intérieur ces sociétés idéologiquement concurrentes. C'est un récit glaçant mais qui montre combien tout ce qui avait été fait par eux depuis la guerre froide et révèle parfaitement ce qui est aujourd'hui ici. Elle m'a fait l'effet d'une révélation quant à la dérive idéologique et intérieure d'une grande part de celles et ceux que j'ai côtoyé depuis mon éveil politique dans les années 70.

"D'un siècle à l'autre..." se veut une synthèse des deux précédents et les complète par ce dévoilement et par les faits que l'Histoire en marche continue de déposer.

Si la thématique de ces trois écrits est la même, à savoir la génération à laquelle j'appartiens ainsi que l'idéologie et les croyances qu'elle a engendrée et si des points de vue se recoupent, chacun de ces textes approfondi et précise un moment de cette épopée. Ils me semblent apporter des éclairages actualisés et des faits documentés qui aident à mieux comprendre ce qui est et qui, sans que cela soit vraiment perçu, nous fait.

S'il y a un peu de hargne dans mes propos, c'est parce qu'une parole directe et énergique permet je crois d'éviter le moralisme et le soporifique que le trop de pointillisme en surplomb engendre.

Cette hargne peut sembler venir d'une frustration, mais ce n'est que le mal que me fait et nous fait si j'en crois d'autres (c'est aussi en y pensant que j'écris) ce délitement politique et surtout moral de la part de celles et ceux en qui j'ai crû depuis plus de 40 ans. Y voyant plus clair après en être sorti, j'estime désormais que cette gauche post 68 est en grande partie responsables de l'appauvrissement et de la déliquescence de notre pays commun ainsi que de notre bien vivre ensemble. Ces mots me semblent en deçà de mon irritation quotidienne à la vue de ce spectacle affligeant et des pertes amicales qu'elle impose. S'ils sont sans ménagement, c'est bien plus pour faire réagir que pour blesser.

Tout cela pourrait ressembler à une petite entreprise complotiste de plus mais ce n'est absolument pas ma volonté. Les faits du passé que je mets en avant sont documentés et irréfutables et ceux que l'Histoire vient déposer de plus en plus vite confirment que la grande habitude de la gauche a toujours été de camoufler ce qui, venant de son camp, contredisait son rêve rédempteur, des gigantesques purges par le goulag ou la famine aux petites accommodations qui n'ont jamais cessé. Il m'a semblé que le temps de déconnection au réel que nous vivons obligeait à débusquer ces dévoiements de vérité qui ont tant fait pour nous perdre de vue et à essayer de suivre le fil d'ariane qui les relie.

Quant à un parti pris idéologique, je navigue maintenant à vue mais je déteste toujours autant les manipulations et les faux-semblants d'où qu'ils viennent ; ceux qui bénéficient du sceau du Bien étant bien plus difficiles à reconnaître.

Il me semble surtout que cette pensée simplificatrice et la surabondance d'un émotionnel orienté aux dépens de la raison et des évidences sont tout aussi dangereuses pour là où nous allons que les pertitions dans le nuage connecté. L'esprit de meute et la déconnexion au réel qui en découle sont l'exact contraire de ce dont nous aurions besoin pour nous préparer à ce sans répit qui inexorablement vient ; il n'est pas besoin d'être grand visionnaire pour imaginer les ravages que ce dérèglement au dedans rajoutera à celui du dehors. Au bout du compte, ce sombre présage sur lequel celles et ceux qui en auraient la charge ne semblent pas devoir alerter m'apparaît comme la principale motivation de ce travail d'écriture.

Un témoignage essentiel

En 1984, Yuri Bezmenov, ancien haut gradé du KGB dont le rôle était d'organiser la subversion idéologique à l'extérieur de l'Union Soviétique, après s'être réfugié au Canada dans les années 70, a fait une série de conférences pour expliquer de façon très détaillée le processus élaboré pour organiser étape par étape la déstabilisation par l'intérieur des pays non marxistes.

Il décrit les cibles privilégiées à approcher (c'est à cette occasion qu'ils ont inventé le terme d'"idiots utiles") et pourquoi il était impératif de s'en débarrasser après utilisation. Cela n'est pas allé jusque-là chez nous, mais l'a été dans d'autres pays qu'il cite dans ses interventions. Si nous n'avons été épargnés par cet déterminisme totalement cynique, on comprend à l'écouter comment ce dispositif élaboré après Yalta, pleinement développé pendant la Guerre froide et continué après la Chute du mur a très bien fonctionné ici.

Cette entreprise me semble un rouage essentiel et éclairant de tout ce que nous avons vu apparaître chez nous depuis 80 ans et dont aujourd'hui a des airs d'aboutissement.

Vu le pedigree du nouveau maître du Kremlin, peut-on penser que ces dispositifs ont été abandonnés ou bien améliorés par les avancées technologiques ?

Voici un lien vers un entretien de Yuri Bezmenov

https://www.youtube.com/watch?v=uHxylI04iWM&list=PLdI8U7-iJJRh7oj3LYszw97p7YLA1__K&index=5

Et un autre vers une conférence plus longue (les deux vidéos sont sous titrées en français)

https://www.youtube.com/watch?v=xA2bAHFJ-kk&list=PLdI8U7-iJJRh7oj3LYszw97p7YLA1__K&index=2

Depuis l'engagement de la France en faveur de l'Ukraine, la Russie nous livre une guerre de déstabilisation par des moyens très rudimentaires ou très sophistiqués. Rappelez-vous : il n'y a pas si longtemps la milice Wagner s'était dotée d'un impressionnant centre de commandement high-tech dédié à cette guerre informatique. Qui en parle encore alors qu'il paraîtrait impensable qu'il ait été démantelé après l'assassinat de son fondateur ?

Il est étrange que nous soyons si obnubilés par l'extrême présent pour ne pas voir combien cette campagne de désinformation et d'intoxication par retournement de l'accusation vient de très loin, alors que l'Histoire en marche a retourné la plupart des cartes et qu'internet facilite la recherche et la mise à jour de nos connaissances.

Une imposture diabolique

L'Union Soviétique a été aux côtés d'Israël jusqu'à sa création car beaucoup de juifs venant de Russie étaient acquis aux thèses socialistes et représentaient l'extrême gauche de l'époque. L'organisation collectiviste en Israël au travers des kibboutz s'était faite en opposition au productivisme capitaliste et représentait une forme d'idéal de vie. Il y avait ainsi en Israël une partie des juifs qui, opposés à ce type d'organisation, s'employaient à développer un système basé sur une autosuffisance agricole.

Tout a changé avec la Guerre froide. En 1948, à la suite de la création d'Israël, les états arabes du pourtour l'ont aussitôt attaqué et le rapport des forces étant totalement disproportionnées, ces derniers auraient dû logiquement l'emporter, avec pour conséquence que ce nouvel état aurait été décimé à sa naissance. C'est l'énergie du désespoir et le soutien militaire américain qui ont renversé la donne.

L'URSS a alors vu l'avantage qu'il y avait à faire de ce nouveau pays un "petit satan" libéral car le "grand satan" américain était bien plus puissant et impossible à combattre directement. De plus la "morphologie" religieuse basée sur l'illicite et le licite, très ancrée dans les populations arabes, était en accord avec une dialectique matérialiste opposant sans nuance le bien marxiste au mal capitaliste, les exploités aux exploités... C'est dans ce contexte qu'ils commencèrent à initier les Palestiniens à leur approche et à soutenir financièrement et militairement leur résistance.

Ainsi démarra ce qui m'apparaît comme la plus grande entreprise de manipulation et de déstructuration de l'après seconde guerre mondiale, avec des répercussions sans fin des deux côtés de la Méditerranée. Le déchaînement régressif d'irrationalité haineuse que l'on

a vu se dérouler sous nos yeux alors qu'une boucherie innommable venait à peine de se terminer est l'aboutissement de cette entreprise et ce pire n'est pas près de s'arrêter car il concerne un ennemi prédestiné, de tout temps et de tous bords : le juif. Une réaction aussi paroxystique de ressentiments haineux, dans la rue, les universités est la preuve de cette haine profonde qui relie tous les extrêmes. De ce fait, ce débordement de haine irrationnelle fait que l'antisionisme ne peut plus être désormais aussi séparé de l'antisémitisme.

La génération qui a inventé l'altermondialisme avait aussi une certaine détestation de la démocratie car ne pouvant qu'être libérale. Ayant malheureusement échoué sur presque tout au plan politique (davantage du fait de sa propre faiblesse et de son "idéologisme" approximatif), cette guerre était une occasion inespérée de se refaire une santé et de déverser sa frustration d'autant que ce conflit coche toutes les cases binaires du bien et du mal. De plus, le narratif que l'Union Soviétique lui a servi était un « prêt à porter » parfait car il définissait précisément un camp génocidaire, colonialiste, libéral, spoliateur... Surtout riche et surarmé contre pauvre désarmé. Et par-dessus tout juif pour beaucoup d'autres, comme on peut le voir avec les thèses complotistes qui ont ressurgi après les Gilets jaunes et la Covid.

Pour ces tiers-mondistes, cette offre avait un tel effet botoxant qu'ils l'ont adopté les yeux fermés et à force d'enfermement dans cette croyance, la déconnexion cognitive qui bloque toute remise en question a facilité la fuite en avant. On peut aussi penser que l'excès de ressentiment récent vient aussi du dégoût d'avoir soutenu des personnes qui ont commis cette horreur du 7 octobre, ressentiment qu'il a fallu expurger par le retournement accusatoire.

Pour leurs successeurs, c'est bien plus ambigu par l'hallali sur les victimes dès le lendemain de l'horrible boucherie. Le romantisme révolutionnaire adolescent et l'angoisse écologique ne suffisent pas à l'expliquer. Il ne peut y avoir qu'une exacerbation démentielle venant d'un endoctrinement puissant pour expliquer un tel comportement.

Sur le plan médiatique, la récente guerre a aussi été un paroxysme de connivence générationnelle et plus douteuse, prolongeant le déséquilibre informationnel au-delà des évidences que le réel dépose (voir texte précédent *"D'une rive à l'autre"*).

Quant au rapprochement droite et gauche très extrême sur cette question, elle a été des premiers temps de la création d'Israël et n'a jamais vraiment cessé dans un balancement mauvais entre ici et ce là-bas, terreau d'un antisémitisme plus absolu encore.

Le problème est que si on revient à cette histoire sans a priori et que l'on s'attache point par point à l'énumération des griefs contre Israël, on s'aperçoit que la plupart sont faux et volontairement mis en avant. Même si quelques autres considérations peuvent être prises en compte et sans nier des coups tordus perpétrés par ce camp qui n'ont toutefois pas bénéficié de la même mansuétude.

Cette falsification s'est prolongée sans retenue tout au long de la récente guerre à Gaza. Si là aussi et malgré l'horreur, on essaye aussi de comprendre sans a priori, on s'aperçoit qu'Israël ne pouvait pas vraiment faire autrement que ce qu'elle a fait. Détruire les tunnels sans toucher aux habitations était impossible, faire moins de morts alors que le but du Hamas pour soulever l'opinion était qu'il y en ait le plus possible dans sa population, ne pas interdire l'accès aux journalistes, non pas pour cacher mais pour les protéger du fait que cette guerre était un cas absolument unique (en zone surpeuplée, essentiellement urbaine et avec un ennemi surarmé et préparé pour ce type de guerre), ne pas simplement se poser la question de l'absence d'abri pour les civils palestiniens (comme c'est le cas pour tous les habitants d'Israël, en Ukraine...), et ne pas vouloir voir que sans le dôme de fer, le territoire israélien aurait été en grande partie détruit du fait des centaines de roquettes envoyées par le Hamas, le Hesbolha et consorts depuis des années...

Être sur le terrain et voir des horreurs n'empêche pas de réfléchir ni de se remettre en question.

Cette entreprise déstabilisatrice est depuis près d'un siècle immensément maléfique pour

tous et tragique pour celles et ceux qui l'acceptent afin de se détourner de leurs propres contradictions ou frustrations et plus particulièrement ici, pour s'embellir. Elle est aussi une opportunité sans cesse adaptée et renouvelée pour les manipulateurs de tous horizons car lorsqu'on traite les génocidés de génocidaires et que ça prend, on réalise que l'on peut tout retourner et le déchaînement régressif d'irrationalité haineuse que l'on voit se dérouler sous nos yeux est la continuation de cette "radio mille collines" à bas bruit dont la petite musique mensongère traverse sans fin les générations et les cultures. Et comme, avec la crise climatique, on aura de plus en plus besoin de boucs émissaires, on peut penser que cette stratégie accusatoire a de l'avenir sans la nécessité d'interventions extérieures.

Au début de l'inversion

Les premiers à être retournés ici furent les staliniens communistes comme ils l'avaient fait lors du pacte germano-soviétique en passant de collaborateurs à résistants quand Hitler l'a rompu (c'est bien lui qui l'a rompu et non l'Union Soviétique). Ils suivirent là aussi les consignes du grand frère.

Dans les années soixante, ce revirement s'est étendu à l'extrême gauche trotskiste qui, tout en s'opposant aux staliniens, n'en était pas moins marxiste. Elle avait tout d'abord été sensible à l'idéal sioniste des kibboutz communautaires, nombre d'intellectuels juifs étaient appréciés et les mouvements de gauche et d'extrême gauche bénéficiaient de leur connaissance du marxisme acquise en Russie. De plus, c'était une façon de prendre le contre-pied de l'hostilité catholique envers les juifs, encore très présente à cette époque.

Les choses ont alors changé rapidement à la suite de la propagande russe et du rapprochement avec les combattants palestiniens. Pierre Goldman explique comment lui et ses amis juifs gauchistes avaient senti le vent tourner et à « *percevoir comment l'antisémitisme suintait en sourdine du discours pro palestinien* » (*Libération* du 31 octobre 1978). Yuri Bezmenov explique aussi comment il avait été surpris par ce revirement de la part de la direction au Kremlin.

L'autre avantage pour nos gauchistes était que cette proposition matérialiste permettait de mettre de côté la dimension religieuse de ce conflit, leur hostilité aux religions leur interdisant d'entrer dans cette contrée maléfique.

De plus cette approche marxisante « exploités-exploiteurs » qui ravissait les tenants du matérialisme socialiste permettait aux Arabes et aux mouvements de libération palestiniens de cacher le caractère religieux et fondamentaliste de leur projet qui veut qu'il soit inconcevable qu'une terre conquise et consacrée soit reprise, qui plus est par des juifs et pire encore que des musulmans se retrouvent sous leur autorité ⁽¹⁾. Si donc les juifs, de génocidés devenaient des génocidaires, la justification de la création d'Israël à cause de la Shoah devenait caduque.

Dans les années 60, des intellectuels comme Michel Foucault ont repris cette accusation de génocide israélien et depuis elle n'a cessé de s'étendre, notamment dans les universités françaises. C'est d'ailleurs nos universitaires, très prisés pour enseigner aux USA, qui l'ont transmise aux campus anglo-saxons.

Après 68, la gauche anticapitaliste et anti-impérialiste ayant de plus en plus de mal à prendre pour référence la doctrine soviétique puis maoïste suite aux révélations sur le Goulag et les famines, tourna son regard vers le Moyen-Orient. C'est ainsi qu'elle fit de la cause palestinienne la grande cause émancipatrice idéalisée sans se soucier des relents antisémites qui en émanaient depuis l'allégeance du grand mufti de Jérusalem à Hitler. Celui-ci l'a hébergé en Allemagne pendant toute la guerre et, la fin de celle-ci, recherché par les Anglais, il a du son salut à la France qui l'a exfiltré au Liban.

Suite logique de l'esprit 68, l'altermondialisme, version soft et plus "grand public" de l'idéal révolutionnaire prit le relais.

En 1984, alors que l'Union Soviétique est à l'agonie, Novotsi, un organe russe de propagande se faisant passer pour une agence de presse publie un pamphlet à destination de l'étranger intitulé « *les sionistes*

profitent de la terreur » ou les mots "racisme", "colonialisme" sont employés environ 300 fois en y ajoutant "génocide israélien" et "solution finale à la question palestinienne". Cette inversion de l'holocauste est la même rhétorique soviétique relancée après la "guerre des six jours" en 1967.

Même si ce travail souterrain de falsification et de déstabilisation n'a pas été chez nous aussi meurtrier qu'ailleurs, il a suffisamment été bien accueilli pour intoxiquer les esprits de celles et ceux qui par idéologie ont été exposés à cette "dialectique" perverse. Elle a tellement bien pris qu'elle est devenue une façon de penser normative transmise de génération en génération, une approche totalement faussée de la réalité faite de renversements accusatoires pour conforter ses croyances, de mises à l'index agressives pour s'absoudre, d'idéalisme et d'idolâtrie simplistes...

Pierre-André Taguieff ⁽²⁾ décrit très bien ce principe de renversement des valeurs : *« Pour les "guérilleros" d'extrême gauche... les nations occidentales qu'ils accusent d'être "dominantes" et "néocolonialistes" ne sauraient être vraiment démocratiques. Ce qui laisse entendre qu'il y a dans le "Sud global" des sociétés prétendument illibérales, autoritaires ou néototalitaires, que nombre de ces prétendues autocraties ou dictatures sont aussi légitimes que respectables... »* et concernant la mutation de l'antisémitisme en antisémitisme : *« Au cours des deux dernières décennies, l'antisémitisme conspirationniste s'est banalisé sur les réseaux sociaux. Mais la nouveauté est que des universitaires de gauche et des militants des droits de l'Homme n'hésitent plus désormais à diffuser des messages accusant les sionistes ou les Israéliens d'être les maîtres du monde ou de diriger l'Amérique. »* Il cite un juriste belge avocat de la Ligue des Droits Humains (LDH) qui a posté ce message sur Facebook : *« les vrais maîtres du monde, ce sont les Israéliens. Trump n'est (comme ces prédécesseurs) que leur marionnette armée. Ce sont eux qui tirent. »* Sur la présentation de son livret en dos de couverture Pierre-André Taguieff synthétise très bien cette dérive : *« Pour l'extrême gauche occidentale, la "cause palestinienne" joue le rôle d'une nouvelle "cause du peuple" tandis que les "sionistes" sont diabolisés comme les nouveaux "nazis". Mais la vision islamiste apocalyptique du "combat final" contre les Juifs, censés incarner l'ennemi absolu, voire le Mal, confère une dimension sacrée à la lutte contre "Israël" et le sionisme mondial. La lutte contre les Juifs devient la voie de la rédemption. C'est pourquoi les convergences entre les gauches radicales et l'islamisme mondialisé sont si inquiétantes. »*

Le marxisme, la pensée de gauche et plus encore celle de l'après 68, se sont construits comme l'islam sur une affirmation de pureté. Pour les premiers, c'est un idéal de pureté sociale qui s'est diffusée pour devenir une forme de religiosité égalitariste, accentuée chez nous par la référence à 1789 pour la violence accusatoire. Le second s'est dès son origine présenté comme un monothéisme absolu venant par sa pureté coiffer les deux précédents et cette supériorité a été inculquée depuis le plus jeune âge.

De ce fait, cette approche doctrinale à laquelle les adeptes des deux rives s'accrochent désespérément envers et contre tous les échecs accumulés a parfois des allures de "mystique millénariste" d'autant que leurs certitudes d'être du côté du Bien les autorisent à s'absoudre de tout.

On a vu récemment que la gauche que l'on disait modérée pouvait elle aussi aller très loin dans ce sens. Oser faire allégeance à son extrême dont elle connaissait son ambition malsaine, oser la renier une fois sauvée (ce qui explique la haine légitime de LFI envers le PS) et peut-être s'en rapprocher à nouveau lorsque les premiers auront fait mordre la poussière au second lors des prochaines échéances électorales. Et oser se retrouver aux côtés de "fiché S" et gesticulateurs misérables à l'Assemblée ainsi que se permettre faire chantage sur chantage à un gouvernement au risque d'affaiblir considérablement notre pays commun a des allures de fin de règne jusqu'au boutiste.

Il est aujourd'hui incontestable que la gauche post 68, au pouvoir, à l'Assemblée nationale et dans la rue a, par sa déconnexion au réel, fait énormément de mal économiquement à notre pays. Ce qui ne l'empêche pas de réclamer toujours plus de dépenses. Elle est en grande partie responsable de la montée de l'extrême droite depuis les débuts du FN mais elle s'en prétend toujours son meilleur ennemi. C'est aussi une grande atteinte morale pour tous par sa capacité à tout oser, à s'affranchir de tout constat lucide afin d'en tirer les conséquences par l'agir.

Par sa manière de se prétendre toujours le contraire de ce qu'elle est, elle est devenue un credo laïque de substitution. La dissonance cognitive cérébrale qui fait que le cerveau préfère l'enfermement

amplifie cette fuite en avant et de la préservation des acquis à n'importe quel prix. Cette déconnexion neurologique qui était indispensable dans les temps de survie est d'autant plus grande que nous sommes dans un temps d'inquiétude.

Ce credo est si ancré que celles et ceux qui n'en passent pas moins, même sans arrière-pensée idéologique, ont du mal à être aussi critiques qu'ils devraient l'être devant tant de compromissions malsaines car ils craignent que la "police des bonnes mœurs" ne les accuse de faire le jeu du RN ou d'être islamophobes. L'accusation de "fasciste", voire "nazi" envers les personnes qui pensent différemment est la preuve évidente de cette perte furieuse et inquiète, autant par les périls du dehors que par le sentiment de sa propre inanité.

Pour les vieux soixantuitards qui font une partie de l'électorat de l'extrême gauche, c'est encore autre chose. Ayant sur le plan politique échoué tout au long de leur carrière de rebellocrates à changer quoique ce soit et à définir, comme l'avait fait Marx en son temps, une proposition alternative cohérente qui serait en opposition avec ce qui fait l'essence de ce que l'on veut combattre (la loi du marché), ils arrivent en fin de course, plein d'amertume envers les responsables de ce naufrage qui n'est pas tant l'ennemi d'en face que plus simplement eux-mêmes, leur paresse intellectuelle et leurs petits accommodements festifs. Et plutôt que de le reconnaître afin de finir moins alourdis comme l'ont fait tant d'autres qui ont très vite compris l'impasse ontologique de tout ce fatras, ils s'acharnent avec une obstination de bousier à tenter le tout pour le tout avant le départ pour l'Ephad.

Ils sont assez "intelligents" pour savoir qu'ils n'arriveront jamais au pouvoir et que leur rêve de petit califat où l'argent coulerait à flots, serait réparti en tout égalitarisme et où patrons et banquiers seraient tenus en joue est une profonde sottise mais ils agissent non pas en fonction de leurs valeurs mais pour arriver à tout empêcher et à vivre ce grand soir tant espéré, parodie de 1789. Karl Marx a dit : *« la reprise du passé, par décision de la conscience et non par des lois immanentes, ne peut être que comique. L'Histoire, de tragédie devient farce une fois qu'elle se répète. »*

Cette mascarade est malheureusement tragique pour tous quand on sait que la crise climatique qui vient exigerait au contraire bienveillance, lucidité et pragmatisme.

Voilà comment ce détournement de réalité avec retournement accusatoire au profit de ses convictions, transmis de génération en génération, des staliniens aux trotskistes puis à partir de 68 aux tiers-mondistes et altermondialistes, pour finir par être ingurgitée plus récemment par les décolonialistes wokistes avec l'aide de nombre d'intellectuels de l'ancien temps et leurs petits suiveurs n'a cessé de produire ses fruits toxiques depuis plus de 70 ans. Elle est aussi devenue habillage simpliste de confort et norme de pensée rassurante.

Le maître du Kremlin n'a désormais qu'à souffler sur les braises pour que le feu reprenne. C'est ce qu'il a fait avec les mains rouges, les étoiles bleues pour la population ou de manière bien plus sophistiquée pour fragiliser l'état avec les cyberattaques, les fausses informations et fausses images. La situation exécrable et paroxystique que nous vivons aujourd'hui, de la conflictualité à la perte intérieure doit autant à l'Union Soviétique et à la Russie qu'aux réseaux sociaux.

Un NON inespéré

L'extrême gauche a tout de même eu sa petite victoire, c'est celle du Non au référendum sur la Constitution européenne. Le OUI était donné gagnant mais leur campagne antilibérale a été si efficace, notamment sur France-Inter avec Daniel Mermet ou officiait un certain François Ruffin mais aussi dans leurs "cafés repaires" disséminés sur tout le territoire, avec la proposition de RIC d'Étienne Chouard devenu le grand "sachant" du moment (RIC refilée bien plus tard aux Gilets Jaunes et dont j'avais écrit à cette époque qu'avec notre sens de l'équilibre et du débat constructif, ça ferait bien marrer dans toutes les chaumières du monde s'il était institué chez nous) ainsi qu'avec l'appui d'intellectuels comme Naomi Klein, Noam Chomsky... que le NON l'a emporté et la constitution a dû être abandonnée au profit d'un simple traité. Eux considèrent toujours que c'était un vol démocratique mais avec le recul, on peut se féliciter que

leur néomarxisme littéral dont on mesure désormais l'inconséquence et les conséquences n'ai pas eu le dernier mot.

En même temps que le sentiment d'avoir été spolié de leur victoire leur est apparu celui de leur capacité à prendre en main le plus grand nombre grâce à leur expertise stratégique et dialectique. Ils ont compris qu'ils étaient trop bien assis pour être de vrais "guérilleros" mais assez malins et intellectuellement compétents pour manipuler sans fin en usant à tout va de l'entrisme, spécialité trotskiste. Ce Non de 2005 a marqué leur grand retour et un tournant dans leur stratégie.

Il est très étonnant que nos savants commentateurs qui se relaient dans les médias ne fassent pas plus l'analyse de ce basculement.

Si de notre côté, nous ne comprenons pas que ce sentiment de spoliation face à leur seule victoire est la principale motivation de toute la gauche extrême jusqu'à aujourd'hui, on ne comprend rien à leur jusqu'au-boutisme, aux revirements, à leur propagande forcenée auprès des plus jeunes et de la population musulmane, à la stratégie qui consiste à passer du chaud au froid, de l'invective à la modération, de la rue à l'assemblée, de la vocifération à la pondération, des rapprochements nauséeux au programme commun avec des supplétifs conciliants (à qui ils n'hésitent pas à faire mordre la poussière quand ils s'opposent à eux), dans le seul but de créer des fractures et de la conflictualité par tous les moyens, d'embrigader et de brouiller les pistes pour s'approprier des parts de cerveaux disponibles. Sans soucis de notre bien commun et de la vérité des faits.

L'autre pierre d'angle du détournement

En 68 fut inventé un entre-deux que j'ai nommé le « Ni,Ni-Tout,Tout » (ni capitalisme, ni marxisme mais de l'un à l'autre au gré de mes envies de pureté sociale ou de liberté et petits plaisirs personnels). J'étais de la génération suivante mais comme eux, j'ai cru à cette possibilité accommodante sauf que le réel ne se laisse pas tordre facilement et très vite il m'est apparu qu'il n'y avait que deux façons d'appréhender fondamentalement la gestion du dehors : planification pyramidale imposée ou liberté d'agir et d'entreprendre. Le libéralisme n'est pas moral et ça peut avoir un avantage, il se prête à plus de modulations alors que l'autre est un bloc monolithique si moral qu'il est trop lourd pour s'adapter et lorsqu'un groupe d'individu planifie à l'extrême la gestion du dehors, il est très vite tenté de s'occuper de celle du dedans. Surtout si c'est pour le bien de tous. Il est aujourd'hui clair qu'il n'y a que l'autoritarisme coercitif qui lui permet le grand écart comme en Chine. Plutôt que de le reconnaître, une majorité a refusé l'évidence et a préféré s'affranchir de ce principe de réalité.

Ce narratif basé sur un mensonge rédempteur avec son prêt à porter simplificateur était une panoplie idéale pour s'alléger de ses contradictions et s'autoriser à bâtir à l'infini de mirifiques châteaux de sable que le réel n'a jamais cessé d'effondrer.

Cette parenthèse enchantée nous a laissé croire que toutes les mythologies accumulées depuis notre levée s'étaient incarnées en notre génération et qu'affranchis de toute attraction, le réel n'avait qu'à bien se tenir face la toute-puissance de notre mental retranscrit en théories pointillistes, "ébats" discursifs, dépassements en tout genre, programmes et édits vertueux.

Cette capacité générationnelle à s'arranger de tout pour se virginiser a ainsi été un terreau fertile pour les entreprises déstabilisatrices. On voit désormais combien cette puérilité charmante menée par le bout du nez par des mal intentionnés (d'autres que les Russes ont vite pris le relais) a pu faire de dégâts dans les consciences comme dans notre vivre ensemble. Il est d'ailleurs significatif que cette génération au sens large (c'est plus les plis de pensée qui la constitue que leurs origines dans le temps) si prompte à sermonner et à demander des repentances ait été si indulgente envers ses propres déficits.

C'est dans ce contexte que la gauche "festive" ⁽³⁾ est apparue. Cette gauche-là n'a pas eu trop de mal à s'accommoder des avantages proposés par l'ennemi libéral qui était en pleine émergence. Malgré les avancées sociétales (qui ne sont pas l'apanage de la gauche) provoquées par la révolution première, quand elle a accédé au pouvoir, elle est très vite passée de la révolution permanente à la rigueur persistante puis a dû se résoudre après la Chute du mur à passer sous les "fourches caudines" de l'économie de marché. C'est dans ce refus de le reconnaître vraiment comme cela a été fait ailleurs et d'agir en conséquence qu'est la faute première. Elle a dû trouver des parades pour faire omerta et c'est ainsi qu'elle a commencé à se perdre. Le monde ouvrier a très vite vu l'impasse et l'a abandonné sans que cela la fasse douter. Elle a simplement continué à faire diversion à coups d'effets de manches grandiloquents et plus il lui était difficile d'écoper, plus elle s'est drapée dans des principes moraux pour cacher le naufrage. En allant jusqu'à s'approprier l'humanisme qui est notre patrimoine commun, jusqu'à en faire une guimauve émotionnelle orientée et pour les plus effrénés, une radicalité de pureté, un égalitarisme absolutiste et une détestation de notre identité assimilée au libéralisme honni.

Il est regrettable que si peu, qui ont la visibilité médiatique et les outils intellectuels pour le faire, ne se soient attelés à en faire un bilan salubre, sans excès et sans orientations contraires de cette dérive alors qu'il y a désormais assez de recul et d'Histoire passée pour le faire. Ne serait-ce que pour ne pas le laisser à celles et ceux qui s'en emparent de façon brouillonne, excessive et orientée. Au-delà de la connivence générationnelle et du fait que ce "hors-sol" permet digressions et débats infinis pour les intellectuels et les journalistes, il y a la crainte d'être accusé de faire le jeu de qui on sait par ceux-là mêmes qui n'ont cessé de le faire grossir.

Il ne s'agit pas d'aller jusqu'à la mortification dans la repentance mais reconnaître honnêtement les erreurs pour ne pas remettre les pieds dans les mêmes ornières aurait permis à la gauche d'avancer au lieu de s'embourber. Il lui est me semble-t-il trop tard pour sortir de cette mort lente. Le réel l'atteste chaque jour d'avantage.

C'est pire encore du côté des plus embastillés, si fiers de leur splendide épopée qu'il la dispense sans retenue, comme par exemple chez LFI avec leur institut de formation. Il en est aussi de même dans la sphère familiale, celle où les parents continuent de barboter dans ce conformisme suranné et où ils en font l'éloge auprès de leurs enfants. On voit aujourd'hui les dégâts de cette prolongation déconnectée alors qu'il me semble de plus en plus nécessaire d'en faire l'examen, ne serait-ce que pour essayer d'être intérieurement à la hauteur de ce qui vient.

Cette sortie progressive de l'ancrage au réel et à soi pour accommodations personnelles ou idéologiques me semble complémentaire de l'entreprise soviétique. Ayant précédé ce que les réseaux sociaux ont amplifié, ces deux composantes m'apparaissent comme des rouages aussi importants que ces derniers quant à la perte de repères dont on voit chaque jour les ravages.

D'un extrême à l'autre, la grande connivence

Dès le lendemain du 7 octobre, Alain Soral, antisémite notoire et avec lui toute l'ultra droite, utilisent ce retournement de l'accusation pour s'en prendre sans retenue à Israël. Alain Soral et Rivarol, journal de cette ultra-droite ont été les premiers à parler de génocide dont Israël serait coupable alors qu'un vrai génocide contre les juifs venait d'être perpétré le 7 octobre. Il fut ensuite repris en chœur par toute la gauche.

Ce même Alain Soral, quelque temps auparavant, avait dit à propos d'un livre de l'ultra-gauche édité par en Allemagne par une maison d'édition ultra-droite : « *l'ultra gauche comprend que le conspirationnisme est la nouvelle intelligence politique* ». Il y a même vu le signe que « *le complotisme intelligent de la droite nationale* » aurait « *contaminé la partie la plus sérieuse, celle qui réfléchit sans œillères, de l'extrême gauche* », estimant que « *des programmes communs se profilent* ». Tout est dit et quand on voit désormais la porosité entre ultra-gauche, extrême gauche et même gauche modérée dont il n'est pas certain que lors des prochaines échéances, elle ne fasse pas à nouveau à nouveau allégeance à LFI et au NPA pour se sauver une nouvelle fois.

Lors des manifestations des Gilets jaunes, on a pu voir l'extrême gauche aux côtés de l'autre extrême

(un possible grand soir, ça ne se refuse pas même si on doit le partager avec ceux que l'on prétend combattre) et comme par hasard le RIC de 2005 est réapparu pour le bonheur de ceux dont la stratégie était une invraisemblable misère.

Cet étrange ballet a continué avec la Covid et le complotisme. M^{me} Pinçon-Charlot, communiste et grande pourfendeuse des Riches est apparue dans le documentaire complotiste "Hold-Up" où elle a fait sienne la thèse qui affirmait que les élites financières mondiales avaient intentionnellement laissé se répandre le virus pour restructurer la population mondiale. On a peu à peu vu la bonne pensée de gauche se pavaner sous les insignes nazis et accepter les accusations d'assassins envers les représentants de la nation.

De la crédulité paresseuse à l'indécence coupable, il n'y a parfois qu'un frêle paravent. On peut penser que ce brouillage mental, pour lequel les mots ont perdu sens précis et valeurs, est une aubaine pour Poutine et nul doute qu'il doit amplifier le travail accompli par ses prédécesseurs soviétiques.

Tout cela n'est pas nouveau

En 1948, Maurice Bardèche, beau-frère de Robert Brasillach, parle de *"génocide israélien"*. Quatorze ans plus tard, l'ancien collaborateur belge (et idéologue néofasciste) Jean Thiriart assure, lui, que *« ce qui a été reproché aux Allemands de 1933-1945, les Israéliens le répètent avec le cynisme présomptueux d'un peuple enivré de trois mille ans de messianisme. »*

Autre figure importante, François Genoux, banquier suisse, éditeur testamentaire d'Hitler et de Goering, radicalement antisémite ⁽⁴⁾, participe à la création d'un Front National en Suisse et organise le mouvement des jeunes de ce FN. Il est parallèlement le soutien inconditionnel et le financier jusqu'à sa mort des mouvements de libération arabe d'obédience marxiste, dont le FPLP palestinien. Il finance la défense de tous les terroristes jusqu'à Carlos. Il faisait aussi office de lien entre les mouvements arabes et ceux qui les soutenaient en Europe, de l'extrême droite à l'extrême gauche, favorisant à l'époque leur rapprochement.

Extrême-droite antisémite et extrême gauche antisioniste (désormais, l'autre mot de l'antisémitisme) se rapprochent tellement par leur détestation d'Israël qu'on peut le voir suinter sur les réseaux sociaux (Dieudonné et Soral n'ayant plus aussi mauvaise presse), comme les deux courants totalitaires venus d'Allemagne et d'Union Soviétique l'ont été par leurs manières expéditives envers les Juifs, shoah pour l'un et pogroms pour l'autre, par le ballet détestable du pacte germano-soviétique et par l'allégeance de personnalités de gauche à Pétain. C'est désormais ici et maintenant qu'antilibéralisme et antiaméricanisme font le lien entre des forces contraires, gauchisantes et ultranationalistes, mais aussi de façon ubuesque avec les fondamentalistes islamiques.

L'exemple de Médine, rappeur français est édifiant. Après avoir fait une "quenelle" (salut nazi vers le bas pour éviter condamnation) avec Dieudonné, écrit des textes de chansons très explicites comme *« Crucifions les laïcards comme à Golgotha... je scie l'arbre de leur laïcité avant de le mettre en terre, je me suffis d'Allah, pas besoin qu'on me laïcise »*...), et avoir toujours considéré Tarik Ramadam ⁽⁵⁾ comme son mentor, il se retrouve "compagnon de route" des Verts et est invité à débattre à la fête de l'Humanité.

On voit donc comment cette manipulation visant à renverser les accusations est devenue une parade pour les plus extrêmes de tout bord et les décervelés 2.0. On peut penser que les propos de Mélenchon et de ses adeptes n'arrangent rien à cet esprit de meute, sans oublier les intellectuels proches de cette mouvance qui donnent mots, arguments et "prêt à penser" à celles et ceux qui en manquent.

L'hégémonie intellectuelle dont le wokisme est l'aboutissement, par certains côtés affligeant est encore l'apanage de la génération 68. Cela a commencé un peu avant quand des intellectuels, épris de dialectique marxiste se sont fourvoyés dans des éloges dont on a honte pour eux de réécouter ou relire leurs propos légitimant le pire, l'encourageant même. Sartre avec la Russie soviétique, Simone de Beauvoir avec la Chine de Mao, Foucault avec Khomeny...

Ce n'est pas tant pas l'erreur d'appréciation qui est insupportable mais sa non-reconnaissance favorisant sa perpétuation (notamment à l'étranger) ainsi que l'ostracisme des gardiens du temple

malgré les dévoilements historiques. Après avoir mis au pilori leurs contradicteurs, comme Simon Leys dans les années 80, cette ostracisation n'a jamais vraiment cessé à l'université et notamment dans les sciences sociales, par définition plus subjectives. Les moyens sont simplement plus subtils. Samuel Fitoussi décrit très bien cette dérive et ce processus toujours à l'œuvre dans son dernier livre ⁽⁶⁾.

Le milieu universitaire et médiatique concerné et les intellectuels en général posent aujourd'hui problème. Les précédents avaient les pieds sur terre parce qu'ils avaient vécu l'horreur de la guerre, s'étaient engagés dans la résistance ou comme avant en Espagne ou du moins avaient été en contact avec les victimes des barbaries nazie puis communiste. Ils avaient parfois vécu dans leur chair les horreurs et dans leurs têtes les contradictions désespérantes. Leurs successeurs ne sont pour la plupart, jamais sorti de leurs chères études. Du lycée à l'université puis à l'enseignement ou dans la recherche. Ils se fréquentent, se cooptent et baignent dans un même univers. Ce qui, du fait de notre organisation très pyramidale, n'arrange pas les choses.

On en est là et c'est une déchirure pour qui a été de ce bord depuis son adolescence, de constater que c'est du côté de la gauche dans son ensemble qu'au cours de ces derniers temps, les lignes rouges de l'éthique on était franchies dans tous les sens. Si la gauche remue encore, c'est désormais pour le pire et il suffit d'en sortir pour qu'apparaissent très vite le tragique, le ridicule de leurs gesticulations, de leurs sempiternelles dissensions et digressions et des dommages infligés au plus grand nombre. Bien qu'ils soient jusqu'à présent arrivés à faire omerta et diversion par leurs propositions mirifiques (qui font le plus souvent l'inverse) et le trop-plein d'indignation, leurs sorties de route deviennent si évidentes qu'il faut être volontairement embastillé pour ne pas les voir.

Quant à leur capacité à produire du bien commun et du pragmatisme, c'est désormais tout l'inverse d'autant que Mélenchon et ses disciples ont fait monter la conflictualité et les revendications déconnectées dans tous les rayons de la gauche. Malgré des dissensions d'opérette, elle est devenue unitaire par son comportement. Sans oublier les organisations sociales ou humanitaires qui ont suivi le mouvement : le Planning familial appelant à manifester contre l'état policier, la CGT pour Gaza, MSF, Amnesty International, Oxfam dont on a vu les accointances et les arrangements avec les chiffres et l'interprétation de la réalité dès le lendemain du 7 octobre et durant toute la guerre qui a suivi.

La surenchère émotionnelle et la crainte de penser contre soi et les autres prennent le dessus sur tout, le discernement et la raison sont, par facilité et partage, abandonnés aux bonimenteurs et aux meutes. C'est ainsi que des monstruosité peuvent aussi advenir.

(1) Même Arrafat a dit au lendemain des accords d'Oslo : « *Les Palestiniens recevront tout territoire qu'Israël leur remettra, puis l'utiliseront comme tremplin pour procéder à d'autres gains territoriaux jusqu'à ce qu'ils obtiennent la libération totale de la Palestine* » puis dans une mosquée à Johannesburg : « *le djihad continuera [...]* Je vois cet accord comme n'étant pas plus que l'accord signé entre notre Prophète Muhammad et les Qurayshites à La Mecque » faisant ainsi référence à un accord conclu, puis révoqué par Mahomet. Dans l'Islam, la reproduction tel quel des actes de Mahomet est aussi sacrée que les cinq piliers. (source Wikipedia > accords d'Oslo).

(2) Pierre-André Taguieff - *Le nouvel opium des progressistes* - Tract Gallimard - Petit livre indispensable pour comprendre.

(3) Désignée ainsi par Philippe Muray. Voir : www.babelio.com/auteur/Philippe-Muray/4474 et pour la société du spectacle définie ainsi par Guy Debord, voir : <https://www.babelio.com/auteur/Guy-Debord/2259>

(4) Une pièce de théâtre « L'Injuste » avec Francis Veber, terrible huit-clos entre ce personnage et une journaliste israélienne a été retransmise fin novembre dernie sur le nouveau canal T18.

(5) Au sujet des Frères Musulmans, mouvement fondé par le grand-père de Tarik Ramadam, je vous conseille l'impressionnant documentaire réalisé par Michaël Prazan visible à l'adresse ci-dessous : <https://www.youtube.com/watch?v=8g0GDZmuqAo&t=42s>

(6) *Pourquoi les intellectuels se trompent* - Samuel Fitoussi - Éditions de l'Obersvatoire.
Entretien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=NAxdIJtewDQ>